Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 131 (2005)
Heft: 15/16: Brésil

Artikel: Programme Favela-Bairro, le cas de Vila Canoa
Autor: Röhe Salomon, Maria Helena
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99404

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Maria Helena Röhe Salomon

Programme **Favela-Bairro**, le cas de Vila Canoa

ARCHITECTURE

Vila Canoa[1] est une petite favela située à Rio de Janeiro. Les habitants de cette communauté font partie des 20 % de la population de la ville qui vit dans des ensembles informels. Elle se trouve aux abords d'un quartier urbanisé légal, le quartier de São Conrado, au sud de la ville, sur une petite bande de terrain de 2,2 ha au fond d'une vallée, délimitée par trois rues et le ruisseau Canoas. Dans le même quartier, sur la côte du massif de Tijuca, se trouve la plus grande favela de Rio, Rocinha, qui compte plus de 56 000 habitants sur 144 hectares[2].

L'occupation de cette partie de la ville (fig. 1) commence il y a 65 ans, à partir de petites maisons utilisées par les employés du club de golf de Gávea, la communauté de Pedra Bonita, une colonisation disséminée sur la pente, limitée par le ruisseau (fig. 2). Pour ces habitants (et leurs descendants), le rapport avec le club de golf offrait la garantie d'un logement. La perte de cette relation a favorisé la création de Vila Canoa, favela située de l'autre côté du ruisseau. Protégée par la forêt, Vila Canoa attirait des immigrants provenant d'autres Etats. Malgré l'absence de services de base et les difficultés rencontrées pour construire des maisons, les nouveaux arrivants trouvaient facilement du travail dans les chantiers de construction des quartiers voisins de São Conrado et Barra da Tijuca, en grande expansion à cette époque (fig. 3 et 4).

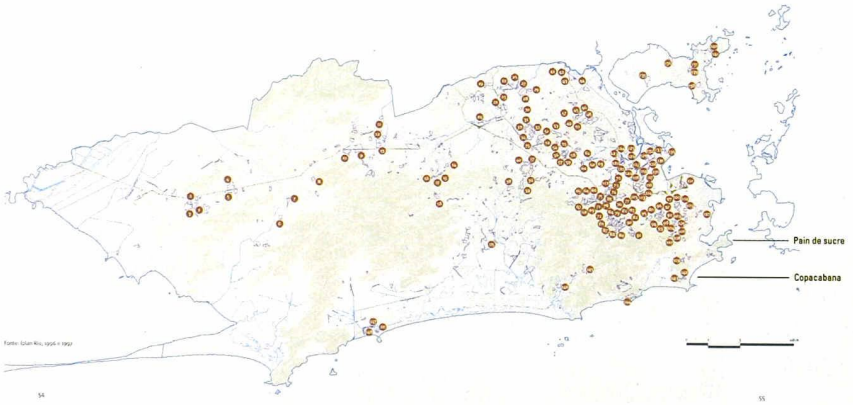
Dans les années 1970, le gouvernement a tenté de réguler cette colonisation sauvage à travers le programme « A chaque famille, une parcelle ». Nonante-trois domiciles, identifiés dans le tracé original des rues et des parcelles, ont été régularisés à cette occasion. Le système d'approvisionnement d'eau, construit par les habitants, et un réseau rudimentaire d'égouts ont été, petit à petit, complétés par le réseau électrique, l'implantation de voies d'accès au quartier voisin et la construction d'une garderie d'enfants privée, d'une école et d'une petite clinique de santé publique. N'ayant pas la possibilité d'acheter une maison, les habitants sont devenus auto-constructeurs, grâce au savoir acquis sur les chantiers. Ils réalisent aussi bien la structure des bâtiments que les installations électrique et hydraulique, en passant par l'établissement de règles communautaires (fig. 5).

Le programme Favela-Bairro

Les politiques publiques de logements et d'infrastructures urbaines n'ont jamais su répondre aux besoins existants. Le grand nombre d'occupations irrégulières a déterminé la création, en 1993, du Groupe Spécial d'Occupations Populaires (GEAP), qui a créé le programme « Favela- Bairro ». Construire

[1] Dénomination de l'ensemble formé par les communautés de Vila Canoa et Pedra Bonita

[2] Source : Censo, 2000



1

2

Fig. 1 : Plan de Rio de Janeiro avec la localisation des interventions Favela-Bairro

Fig. 2 : Plan d'intervention de Vila Canoa / Pedra Bonita (Arquitrago cooperativa, 1997-2000)

Fig. 3 : Vila Canoa, avec, au fond, les immeubles du quartier Saõ Conrado

Fig. 4 : Vila Canoa avec le massif de Tijuca

Fig. 5 . Vila Canoa, édifices de plus de cinq étages

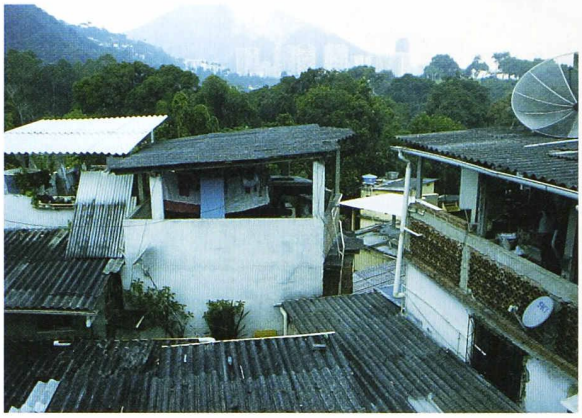
(Photos et documents Maria Helena Röhe Salomon)

la ville là où il y avait des maisons était une des propositions de cette initiative de la Municipalité qui, en dix ans, a transformé environ cent favelas en quartiers, touchant une population de cent vingt mille habitants.

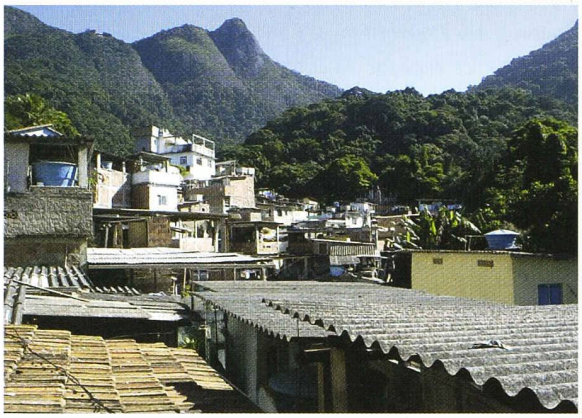
Les projets de voirie permettant l'accès aux services publics - eau, égouts, drainage, éclairage public et assainissement - ont été complétés par la construction d'équipements publics et communautaires, de garderies, cliniques, terrains de sport ou ateliers. Selon une approche nouvelle par rapport à la culture urbanistique brésilienne, plusieurs agences multidisciplinaires, choisies sur concours publics et pilotées par le Département de Logement de la Mairie, ont établi les plans d'intervention. Le programme prévoyait de travailler simultanément dans plusieurs quartiers de la ville, en tenant compte des difficultés d'élaboration des cartes géographiques, de la consolidation d'une méthodologie et de la définition des solutions possibles. Au-delà de la contribution de la Mairie pour les quinze premiers projets, des accords avec la Banque Inter Américaine de Développement (BID), l'Union Européenne et la Banque Mondiale (BIRD) ont permis d'augmenter les ressources.

Pour favoriser l'inclusion sociale - et non seulement urbaine -, certains programmes visaient, entre autres, des aides financières pour des activités de sports et loisirs ou des actions de propreté et de reforestation des côtes. Un crédit fut destiné à la rénovation des maisons. En ce moment, le grand défi est la surveillance et le contrôle de l'expansion des zones qui bénéficient de ce programme. La régularisation urbaine est réalisée par la concession du « habite-se », un document livré par les « Pousos » (ou Antennes d'Orientation Urbaine et Sociale), liés au Département d'Urbanisme de la Mairie. La régularisation du terrain est faite ultérieurement selon le droit privé.

Le terme « habite-se » dérive d'habiter, avoir des conditions de logement salubre, suffisamment éclairé et ventilé. Toutes les procédures légales qui, dans la ville formelle, se font à priori - approbation du projet par plusieurs législations spécifiques - sont mises en place à posteriori dans ces zones déclarées « d'intérêt social spécial ». La nouvelle législation résulte du cadastre, qui définit les espaces publics, l'usage et l'occupation du sol, les limites d'expansion verticale et horizontale ainsi que l'identification des zones à risque géologique. Les « Pousos » sont responsables de l'élaboration et de la fiscalisation des parcelles et collaborent avec les institutions responsables de l'entretien et de la promotion sociale. L'interdiction des constructions irrégulières n'est malheureusement pas toujours respectée, ce qui entraîne des démolitions dans certains cas.



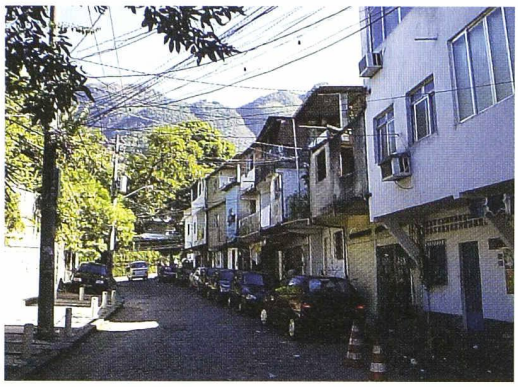
3



4

5

Fig. 6 : Vue d'une rue limitrophe (Photo Maria Helena Röhe Salomon)
Fig. 7 : Ruelle le long du mur bordant le ruisseau (Photo René Rossel)
Fig. 8 et 9 : Escaliers (Photos Butikofer & de Oliveira)



6

Le plan d'intervention de Vila Canoa

Alors que l'ensemble de Vila Canoa a été inclus dans le programme « A chaque famille, une parcelle », l'ensemble de Pedra Bonita appartenait à un propriétaire privé, le Gávea Golf Club. Les deux ensembles ont été groupés au sein d'une branche du Favela Bairro, le « Bairrinho ». Le financement des opérations a été rendu possible par un accord signé avec l'Union Européenne, à travers l'ONG *Come Noi*. Depuis 1997, l'ensemble est passé de 356 unités de logements à 588 familles, selon les données du centre médical de Vila Canoa. La garderie d'enfants, le centre municipal d'assistance social (CEMASI, qui s'occupe des activités pour tous les âges), le centre médical pour les familles et le « Pouso » font partie des nouvelles constructions. Du point de vue de la structure urbaine, l'amélioration des accès sera complétée, dans un proche avenir, par de petites places et par la construction d'une route le long du ruisseau canalisé. Cette étape du chantier est subordonnée au relogement de 140 familles qui occupent des zones à risque sur le ruisseau Canoas. Le terrain est traversé par un système de petites ruelles qui aboutissent sur un mur bordant le ruisseau. Il y a une activité commerciale assez active, constituée de petits restaurants et de bars situés aux limites de la ville formelle (fig. 6 et 7). La population gagne en moyenne entre trois et cinq salaires minimums[3]. Il existe, malgré tout, d'énormes différences de qualité entre les habitations : celles qui sont à côté du ruisseau ou au rez-de-chaussée ont les pires conditions hygiéniques, sans ventilation ni illumination naturelle.

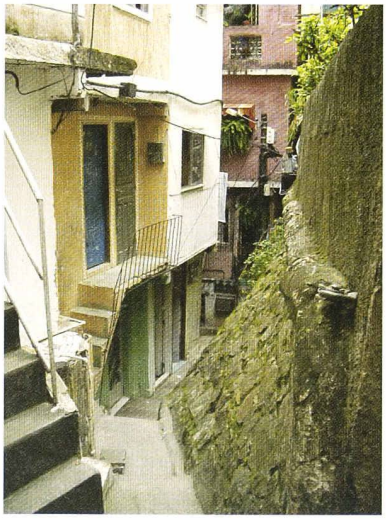
Un des résultats positifs de l'implantation du programme « Bairrinho » à Vila Canoa était le projet « Bela Favela », réalisé en 2001 par l'agence Arquitraço, l'équipe responsable du plan d'intervention. Réalisé avec l'ONG *Come Noi* et l'Association d'Habitants de la Vila Canoa, ce projet-pilote a visé la rénovation des façades des maisons par l'application de revêtement artistique créé par les habitants. Normalement, dans l'auto-construction des logements, le revêtement extérieur est négligé.

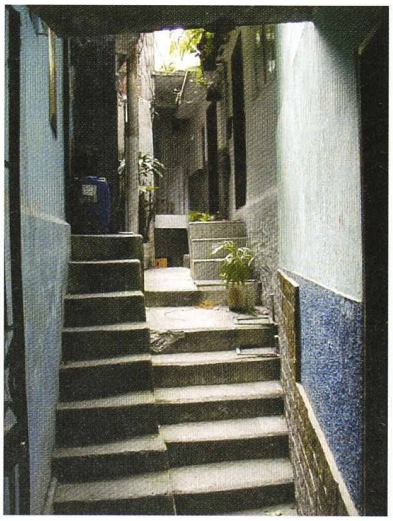
Aujourd'hui, Vila Canoa attire de nouveaux habitants et des touristes. Les habitants divisent les unités résidentielles pour les louer aux nouveaux arrivants. Les questions de salubrité constituent l'enjeu le plus important. Vila Canoa est devenue une structure urbaine permanente, avec un charme tout particulier (fig. 8 et 9).

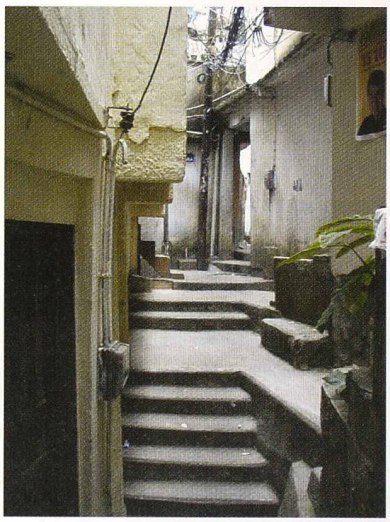
Maria Helena Röhe Salomon, architecte et urbaniste
Service d'urbanisme de la ville de Rio de Janeiro

Traduction : Flávio Coddou

[3] Le salaire minimum à Rio de Janeiro est de 326 reais, l'équivalent de 110 euros.







7 à 9